

# PROCHAINS RENDEZ-VOUS

## EVENEMENT

**Bernard Haller**

**Gala 20ème anniversaire de S.O.S. Amitié**

Samedi 20 novembre 1993 à 20 h 30  
au Théâtre

## La Nuit des Publivores

Vendredi 26 novembre 1993 de 23 h 00 à 7 h 00  
au Théâtre

## MUSIQUE

**Chant sacré traditionnel des Eglises orientales**

**Soeur Marie Keyrouz et l'Ensemble de la Paix**

Mardi 23 novembre 1993 à 20 h 30  
Notre-Dame de la Gloriette

## Découverte de Jeunes Talents avec France Télécom

Samedi 27 novembre 1993 à 20 h 30  
au Théâtre

## DANSE

**Carmen, le Ballet**

**Chorégraphie de Rafael Aguilar**

Mercredi 24 novembre 1993 à 20 h 30  
au Théâtre

**Réservations : 31 30 76 20**

Imprimerie : Théâtre de Caen

# SAISON 93-94



*Marguerite Duras*

**LA PLUIE D'ETE**

17-18-19 novembre  
20h30



**LA PLUIE D'ETE**  
de Marguerite Duras

Mise en scène  
**Eric Vigner**

Scénographie  
**Claude Chestier**  
**Eric Vigner**

Avec  
La Mère : **Hélène Babu**  
La Journaliste : **Marilu Bisciglia**  
Jeanne : **Anne Coesens**  
L'Instituteur : **Thierry Collet**  
Le Père : **Philippe Métro**  
Ernesto : **Jean-Baptiste Sastre**

Lumières et régie générale  
**Martine Staerk**

Son  
**Xavier Jaquot**

Costumes  
**Myriam Courchelle**

Bande-son  
**Marc Bretonnière**

Film  
**Antoine Mercier**

Une Coproduction  
Théâtre de Caen, Le Quartz de Brest,  
Théâtre de la Commune d'Aubervilliers,  
Compagnie Suzanne M. / Eric Vigner

Avec la participation du  
Jeune Théâtre National

Durée du spectacle : 3 h.00

**LA PLUIE D'ETE**  
Notes

En 1984, Duras a fait un film intitulé *Les Enfants* :

"Pendant quelques années, le film est resté pour moi la seule narration possible de l'histoire. Mais souvent, je pensais à ces gens, ces personnes que j'avais abandonnées et un jour j'ai écrit sur eux à partir des lieux du tournage de Vitry. Pendant quelques mois, ce livre s'est intitulé *Les Ciel d'Orage, La Pluie d'Eté*, j'ai gardé la fin, la pluie."

Né de la rencontre d'un film et d'un désir d'écriture, *La Pluie d'Eté* est un livre hybride où l'on passe insensiblement de scènes dialoguées avec didascalies, à la narration, au récit, au roman. Le passage se fait sans heurts, avec délicatesse, et l'univers de *La Pluie d'Eté* vous pénètre. Il faut préserver dans la mise en scène cet équilibre fragile entre la lecture et le jeu, le roman et le théâtre. Il faut comprendre (dans le sens où Jovet écrivait "comprendre : c'est sentir, éprouver") ce que dit Duras à propos du Théâtre dans *La Vie Matérielle* :

"Je vais faire du théâtre cet hiver et je l'espère sortir de chez moi, faire du théâtre, lu pas joué. Le jeu enlève au texte, il ne lui apporte rien, c'est le contraire, il enlève de la présence au texte, de la profondeur, des muscles, du sang. Aujourd'hui je pense comme ça. Mais c'est souvent que je pense comme ça. Au fond de moi, c'est comme ça que je pense au théâtre."

Cette Pluie d'été théâtrale (une autre narration possible de l'histoire) est née en toute liberté d'un atelier que j'ai réalisé au Conservatoire de janvier à mars dernier. Comme quelques fois cela peut advenir, la rencontre s'est faite entre les acteurs, le texte et le lieu. La magie théâtrale s'est avérée. L'intitulé de l'atelier devait être "De la lecture au jeu", si dramaturgie il y avait eu. Mais il fallait se laisser faire avec Duras, ne pas faire le malin, il fallait tout abandonner, tout donner, laisser ses petits trucs de côté et sauter sans filet, donner la plus intime et la plus belle partie de soi-même.

Dans ce texte, unique et rare, isolé dans son oeuvre, (ce fut la découverte d'une Duras inconnue, loin de l'image et de l'étiquette publiques), nous sommes au bord de l'abîme, face à l'inexplicable :

*L'instituteur :*  
*Après,... il n'y aurait plus rien...?*

*Ernesto :*  
*Je le crois... Pour moi... Je parle pour moi... Pour moi, après, il n'y a plus rien... rien... que la déduction mathématique... machinale...*

*L'instituteur, il crie tout bas :*  
*Rien... Ca clôt le cycle... de ce côté-là du monde...*

*Ernesto sourit :*  
*Ou ça l'ouvre... C'est comme on veut, vous savez bien Monsieur.*

*L'instituteur :*  
*Non, je ne sais pas, je ne sais rien... Qu'est-ce qui reste à votre avis Monsieur Ernesto...*

*Ernesto :*  
*Tout à coup l'inexplicable... la musique... par exemple...*

*Ernesto regarde l'instituteur avec une grande douceur, il sourit.*  
*L'instituteur sourit à son tour.*

"Nous sommes des héros, tous les hommes sont des héros" dit Ernesto, l'enfant entre 12 et 20 ans, le fils de ce couple émigré. Et l'on pense à cet article fameux, tant décrié, paru dans Libération à propos de Christine Vuillemin : "Sublime, forcément sublime". Duras n'est pas, comme l'ironisait Desproges, "l'apologiste sénile des infanticides ruraux", elle situe le débat au-delà du bien et du mal, la question était ailleurs, comme dans La Pluie d'été. La question n'était pas celle de la culpabilité. La question était métaphysique.

Au Conservatoire, j'ai eu la chance d'inscrire cette histoire dans l'or et le velours d'un théâtre à l'italienne classé monument historique.

Mon travail est toujours lié à la réalité du lieu investi, à sa magie propre, travailler sur la bande, la limite, le dé-calage, l'entre, là où se loge la poésie.

Le théâtre tout entier était utilisé : le balcon, la salle et la scène, sans provocation aucune, avec respect, sans colère. Pas de décor, pas de trompe-l'oeil, seul un plateau troglodyte, un champ de pommes de terre définissant la planisphère, et le livre toujours là, présent, sans qui rien ne pourrait advenir.

Eric Vigner  
Mars 1994

Pour Eric Vigner

Ce texte, *La Pluie d'été*, écrit à partir de ce film, *Les Enfants*, est l'un des plus étonnants de ce temps. L'une des grandes choses écrites sur ce que tu peux savoir en notre temps, et sur ce qu'on peut apprendre.

A la réplique que la mère dit du fils : "il a dit : je retournerai plus jamais à l'école parce que à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas", j'ai su que quelque chose de définitif serait dit sur le savoir et sur l'école et sur le monde, à cause de Marguerite Duras. Et jusqu'à la fin je n'ai pas été déçu.

Parce que ce qu'est en vérité l'Innocent, qui n'est pas innocent, devant la science, qui est de moins en moins la science et de plus en plus brouillonne, celle de notre temps, fractale et catastrophique, *La Pluie d'été* le dit. Elle dit notre lien malaisé à tout ce que nous savons. Cela qui n'arrive pas à nous dire si c'était la peine que ce soit ainsi. Pour ce coup-ci, "disons que c'était pas la peine. Sourire d'Ernesto à l'Instituteur".

Ce sont des immigrés, aussi, non parce qu'il y en a ici, mais parce qu'ils regardent où ils sont, ici, ce monde qui leur trace une science de prisunic.

François Regnault  
Mars 1993

Marguerite Duras disait à propos de *La Maladie de la mort*: "le livre est fait de paroles essayées. On ne pouvait qu'essayer de faire ce livre. Il n'est pas, il ne sera jamais fait par personne. Il est ici dans son état culminant de déséquilibre"\*.

C'est ce que je pense avec *La Pluie d'été* et c'est ce que je fais. Je me suis accordé à moi et à mes comédiens le droit d'essayer, chaque jour, de faire entendre cette parole qui exige, je le crois, une écoute absolue.

Nous sommes en chantier. Les choses sont en train de se faire. Et c'est ce qui me plaît. Et ce doute que j'ai atteint et qui ne me quitte plus m'oblige à ne rien fixer, m'oblige à la légèreté : c'est un livre ouvert!

J'écoute Ernesto. Je ne le connais pas. Même si je crois le connaître dans l'émotion qu'il me donne, au point où il me bouleverse; il se tient là, dans la souffrance et l'incertitude à décider de l'Existence ou de l'Inexistence de Dieu. Dans ce grand déséquilibre là.

Et c'est là que je me tiens aujourd'hui!

Eric Vigner

\*Cahiers du Cinéma : Entretien avec Marguerite Duras

## Eric Vigner

Metteur en scène, acteur, décorateur et créateur de costumes, Directeur artistique de la Compagnie Suzanne M.

Parallèlement à des études en Arts Plastiques, Eric Vigner entre en 1983 au Conservatoire National d'Art Dramatique de Rennes, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1988. Il s'oriente rapidement vers la mise en scène et monte dès 1986 *La Place Royale* de Corneille (CNSAD de Paris et tournée en Amérique Centrale). En 1989 il met en scène *La Maison d'Os* de Roland Dubillard : le succès de la pièce le conduit à en monter la reprise en 1991 au Festival d'Automne de Paris. En 1992, son talent est consacré avec la mise en scène du *Régiment de Sambre et Meuse* dont il assure avec Denis Léger-Milhau les textes et l'adaptation (ce spectacle fut accueilli au Théâtre de Caen en janvier 1992).

En tant que comédien, il joue dans de nombreuses pièces notamment sous la direction de Brigitte Jaques: *La Mort de Pompée* de Corneille (Théâtre du Lierre à Paris - 1984); *Elvire Jouvet 40* (TNS, Théâtre de l'Athénée - 1985-87); *Horace* de Corneille (Théâtre National de Chaillot - 1989)...

Eric Vigner a également réalisé les décors et les costumes de *L'Instruction* de Peter Weiss, *La Place Royale* de Corneille, *La Casa Nova* de Goldoni, *Le Guetteur* de Kahit Atay, *Peinture sur Bois* d'Ingmar Berman, *La Maison d'Os* de Roland Dubillard, *Le Régiment de Sambre et Meuse* d'Eric Vigner.

Depuis juillet 1991, Eric Vigner participe à l'Académie Expérimentale des Théâtres : Action au Festival d'Avignon (juillet 91), collaborations avec Anatoll Vassiliev à Moscou (décembre 91), avec Yoshi Oïda, théâtre japonais (septembre 92), et une rencontre avec Luca Ronconi (février 93).